

Audience Générale du Mercredi 17 juin 2020

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 17 Juin 2020*

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans notre itinéraire sur le thème de la prière, nous nous rendons compte que Dieu n'a jamais aimé avoir affaire à des orants "faciles". Et Moïse lui aussi ne sera pas un interlocuteur "mou", dès le premier jour de sa vocation.

Quand Dieu l'appelle, Moïse est humainement "un raté". Le livre de l'Exode nous le représente dans la terre de Madian comme un fugitif. Dans sa jeunesse, il avait éprouvé de la pitié pour son peuple et s'était également rangé en défense des opprimés. Mais il découvre très vite que, malgré ses bonnes intentions, de ses mains ne naît pas la justice, mais plutôt la violence. Voilà que ses rêves de gloire se brisent: Moïse n'est plus un fonctionnaire prometteur, destiné à une carrière rapide, mais quelqu'un qui a joué ses chances, et à présent il fait paître un troupeau qui n'est même pas le sien. Et c'est précisément dans le silence du désert de Madian que Dieu convoque Moïse à la révélation du buisson ardent: «"C'est moi le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob". Moïse alors se voila la face, dans la crainte que son regard ne se fixât sur Dieu» (Ex 3, 6).

A Dieu qui lui parle, qui l'invite à prendre à nouveau soin du peuple d'Israël, Moïse oppose ses peurs, ses objections: il n'est pas digne de cette mission, il ne connaît pas le nom de Dieu, il

ne sera pas cru par les israélites, il a une langue qui balbutie.. Et tant d'autres objections. La parole qui fleurit le plus souvent sur les lèvres de Moïse, dans chaque prière qu'il adresse à Dieu, est la question: "pourquoi?". Pourquoi m'as-tu envoyé? Pourquoi veux-tu libérer ce peuple? Dans le Pentateuque, il y a même un passage dramatique, où Dieu reproche à Moïse son manque de confiance, un manque qui l'empêchera d'entrer dans la terre promise (cf. Nb 20,12).

Avec ces craintes, avec ce cœur qui vacille souvent, comment Moïse peut-il prier? Moïse apparaît même un homme comme nous. Et cela nous arrive à nous aussi: quand nous avons des doutes, comment pouvons-nous prier? Nous ne réussissons pas à prier. Et c'est en raison de cette faiblesse, outre que par sa force, que nous sommes frappés par lui. Chargé par Dieu de transmettre la Loi à son peuple, fondateur du culte divin, médiateur des mystères les plus élevés, ce n'est pas pour autant qu'il cessera d'entretenir des liens étroits de solidarité avec son peuple, en particulier à l'heure de la tentation et du péché. Toujours attaché à son peuple. Moïse n'a jamais perdu la mémoire de son peuple. Et c'est l'une des grandeurs des pasteurs: ne pas oublier le peuple, ne pas oublier les racines. C'est ce que dit Paul à son bien-aimé jeune évêque Timothée: «Rappelle-toi de ta mère et de ta grand-mère, de tes racines, de ton peuple». Moïse est tellement ami avec Dieu qu'il peut parler avec lui face à face (cf. Ex 33,11); et il restera tellement ami des hommes qu'il éprouvera de la miséricorde pour leurs péchés, pour leurs tentations, pour la nostalgie soudaine que les exilés éprouvent pour le passé, en repensant à lorsqu'ils étaient en Egypte.

Moïse ne renie pas Dieu, mais il ne renie pas non plus son peuple. Il est cohérent avec son sang, il est cohérent avec la voix de Dieu. Moïse n'est donc pas un condottiere autoritaire et despotique; au contraire, le livre des Nombres le définit comme le «plus humble et doux que la terre ait porté» (cf. 12, 3). Malgré sa condition privilégiée, Moïse ne cesse pas d'appartenir à cette multitude de pauvres en esprit qui vivent en faisant de la

confiance en Dieu le viatique de leur chemin. C'est un homme du peuple.

Ainsi, la manière la plus caractéristique de prier de Moïse sera *l'intercession* (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2574). Sa foi en Dieu ne fait qu'un avec le sentiment de paternité qu'il nourrit pour son peuple. L'Ecriture le représente habituellement avec les mains tendues vers le haut, vers Dieu, presque comme pour faire un pont de sa personne entre le ciel et la terre. Même dans les moments les plus difficiles, même le jour où le peuple répudie Dieu et lui-même comme guide pour fabriquer un veau d'or, Moïse n'a pas le courage de se détourner de son peuple. C'est mon peuple. C'est ton peuple. Il ne renie pas Dieu, ni le peuple. Et il dit à Dieu: «Ce peuple a commis un grand péché: ils se sont fabriqué un dieu d'or. Pourtant, s'il te plaisait de pardonner leur péché... Sinon, efface-moi, de grâce, du livre que tu as écrit!» (Ex 32, 31-32). Moïse ne marchande pas son peuple. Il est le pont, il est l'intercesseur. Tous les deux, le peuple et Dieu, et lui est au milieu. Il ne vend pas son peuple pour faire carrière. Ce n'est pas un arriviste, c'est un intercesseur: pour ses gens, pour sa chair, pour son histoire, pour son peuple et pour Dieu qui l'a appelé. Il est le pont. Quel bel exemple pour tous les pasteurs qui doivent être un «pont». C'est pourquoi on les appelle *pontifex*, ponts. Les pasteurs sont des ponts entre le peuple auquel ils appartiennent et Dieu, auquel ils appartiennent par vocation. Moïse est ainsi: «Seigneur, pardonne leur péché, autrement si Tu ne pardonnes pas, efface-moi du livre que tu as écrit. Je ne veux pas faire carrière avec mon peuple».

Et telle est la prière que les vrais croyants cultivent dans leur vie spirituelle. Même s'ils font l'expérience des manquements des personnes et de leur éloignement de Dieu, ces orants ne le condamnent pas, ne les refusent pas. L'attitude de l'intercession est propre aux saints, qui, à l'imitation de Jésus, sont des "ponts" entre Dieu et son peuple. Dans ce sens, Moïse a été le plus grand prophète de Jésus, notre avocat et intercesseur (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2577). Et aujourd'hui aussi,

Jésus est le *pontifex*, il est le pont entre nous et le Père. Et Jésus intercède pour nous, il fait voir au Père les plaies qui sont le prix de notre salut et il intercède. Et Moïse est la figure de Jésus qui aujourd'hui prie pour nous, intercède pour nous.

Moïse nous incite à prier avec la même ardeur que Jésus, à intercéder pour le monde, à se rappeler que celui-ci, malgré toutes ses fragilités, appartient toujours à Dieu. Tous appartiennent à Dieu. Les pécheurs les plus affreux, les personnes les plus mauvaises, les dirigeants les plus corrompus sont des enfants de Dieu et Jésus sent cela et intercède pour tous. Et le monde vit et prospère grâce à la bénédiction du juste, à la prière de piété, à cette prière de piété que le saint, le juste, l'intercesseur, le prêtre, l'évêque, le Pape, le laïc, chaque baptisé, élève sans cesse pour les hommes, en chaque lieu et en chaque temps de l'histoire. Pensons à Moïse, l'intercesseur. Et quand nous avons envie de condamner quelqu'un et que nous nous mettons en colère à l'intérieur – se mettre en colère fait du bien, mais condamner ne fait pas du bien –, intercédons pour lui: cela nous aidera beaucoup.

A l'issue de l'audience générale le Pape a lancé un appel pour la «Journée de la conscience»:

C'est aujourd'hui la «Journée de la conscience», qui s'inspire du témoignage du diplomate portugais Aristides de Sousa Mendes, qui, il y a quatre-vingts ans, décida de suivre la voix de sa conscience et sauva la vie à des milliers de juifs et d'autres personnes persécutées. Que la liberté de conscience puisse toujours et partout être respectée; et que chaque chrétien puisse donner l'exemple d'une conscience droite et illuminée par la parole de Dieu.

* **

Le Pape a ensuite salué les pèlerins francophones:

Je salue cordialement les fidèles de langue française. Vendredi prochain, nous célébrerons la solennité du Cœur de Jésus. N'ayons pas peur de lui présenter toutes les intentions de notre humanité qui souffre, ses peurs, ses misères. Que ce Cœur, plein d'amour pour les hommes, donne à chacun l'espérance et la confiance! Que Dieu vous bénisse!